10 *La taille.*—Avant les améliorations introduites par Bakewell, on ne jugeait de la valeur d'un animal que par son volume : on faisait plus d'attention à la somme qu'on finissait par obtenir de la bête, qu'au prix qu'avait coûté sa nourriture. Depuis que les éleveurs ont commencé à calculer avec plus de précision, les animaux de petite taille, ou de taille moyenne, ont été généralement préférés par les raisons suivantes :

1. Les animaux de petite taille sont d'un entretien plus facile. Il ne faut cependant pas que la race soit inférieure à la qualité du pâturage ; en d'autres termes, il ne faut pas mettre une petite race sur un sol riche.

2. Leur viande a un grain plus fin, plus de suc, ordinairement une meilleure saveur, et elle est mieux mélangée de graisse. Remarquons à cet occasion que la *marbrure* de la viande, c'est-à-dire la disposition de la graisse en couches peu épaisses dans la chair, dépend non-seulement de la construction particulière de l'animal, mais encore de son âge et de la durée de l'engraissement.

3. Ils conviennent mieux à la consommation générale.

4. Les gros animaux pétrissent plus le sol des pâturages.

5. Ils sont moins actifs, ont besoin de plus de repos, recueillent leur nourriture avec plus de peine, et ne consomment que les espèces de plantes de la meilleure qualité.

6. Les bœufs de petite race peuvent être engraisés uniquement à la pâture, même sur des pâturages médiocres.

7. Les petites vaches des véritables races de laiterie donnent proportionnellement plus de lait que les grandes.

8. On a plus de facilité à se procurer des bestiaux de choix dans les petites races.

9. Le capital d'achat et d'entretien et les chances sont moindres.

10. Les bêtes de petite race se vendent mieux, car les bouchers savent très-bien qu'il y a proportionnellement plus de parties qui se vendent à un prix plus élevé dans un petit bœuf que dans un grand, et ils achètent plus cher deux bœufs de 10 kilogrammes chacun par quartier, qu'un bœuf de 120 kilogr.

A ces arguments, Sinclair aurait pu ajouter les suivants :

1. Pour les bœufs de travail, il est d'un grand avantage que deux bœufs puissent tirer la charrue ; mais, à part cette considération, les animaux de petite et de moyenne taille sont plus agiles, plus nerveux, et font relativement plus d'ouvrage que les bêtes très-grandes et très-pesantes.

2. Ils sont aussi plus faciles à nourrir. Au pâturage, deux petits bœufs ont à leur service huit jambes et deux paires de mâchoires, tandis que le gros bœuf double en poids, n'a pour chercher sa nourriture que 4 jambes et une paire de mâchoires.

3. Dans les petites races, la croissance et le développement sont plus précoces.

4. Enfin, les petites races peuvent prospérer partout, et l'éleveur trouve ainsi plus d'amateurs pour les bêtes qu'il a à vendre. Les très-grandes races ne conviennent pas dans les pays montueux ; elles ne peuvent prospérer qu'avec une nourriture très-abondante et des fourrages d'excellente qualité.

On allègue cependant des raisons en faveur des bêtes de grande taille.

1. Sans chercher si, depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il soit livré au boucher, un bœuf de grande taille a consommé, proportionnellement à sa grande taille, plus qu'un petit, il est certain qu'il paie tout aussi bien sa nourriture à celui qui l'a acheté pour l'engraisir.

(Ce dernier fait admettrait seulement pour l'engraissement des grands bœufs, et le désavantage de l'éleveur resterait non contesté.)

2. Il y a des bœufs de grande race dont la viande est aussi délicate que celle des bœufs de petite taille.